

DOSSIER DE PRÉSENTATION **18/19**

SOLI-DES



COMPAGNIE MOI PEAU
JEU 4 AVRIL / 20H
VEN 5 AVRIL / 20H
TEMPS FORT DESSUS/DESSOUS

DANSE & MUSIQUE
DÈS 15 ANS
50 MN

LE
DOMÉ
THÉÂTRE

Place de l'Europe / 73200 Albertville / Billetterie 04 79 10 44 80
Administration 04 79 10 44 88 / www.dometheatre.com

**SÉBASTIEN LAURENT
COMPAGNIE MOI PEAU**



**SOLI.DES
CRÉATION 2017**



**JEU 16 ET VEN 17 MARS À 20H30
CDC ATELIER DE PARIS**





SÉBASTIEN LAURENT COMPAGNIE MOI PEAU

SOLI.DES

Quelle relation se joue là ? Pas seulement abstraite, comme pourrait l'être un dialogue entre danse et musique. Il y a du corps, et même du corps-à-corps, physicalité s'éprouvant face à la masse du piano, à sa mécanique complexe et artisanale. Avec SOLI.DES, Sébastien Laurent et la pianiste Claudine Simon inventent un terrain de jeu qui affirme l'expérience de l'incarnation, quand les environnements numériques où nous baignons peuvent rendre évanescence l'idée même de solidité et de matière. Il s'agit ici de ne pas craindre l'affrontement, d'interroger le rapport que l'être humain entretient avec les machines et les mécanismes : un rapport de forces en présences réciproques. « Susciter un mode d'agencement », disent Claudine Simon et Sébastien Laurent, « où le joueur devient machine en formant un « couple », comme on pourrait dire en physique, de forces indissociables dans la production d'énergie sonore et gestuelle. »

CONCEPTION ET CHOREGRAPHIE **Sébastien Laurent** — COMPOSITION MUSICALE
Claudine Simon — INTERPRÉTATION **Claudine Simon • Sébastien Laurent**
COLLABORATION ARTISTIQUE **Pauline Simon** — LUMIÈRE **Frédéric Hocké • Xavier Libois**
SCÉNOGRAPHIE **Frédéric Hocké • Violaine Decazenove** — COSTUMES **Violaine Decazenove**

COPRODUCTION CDC Atelier de Paris

PRÉSENTATION CDC Atelier de Paris et la Biennale de danse du Val-de-Marne organisée par
la Briqueterie-CDC



[Home](#) / Biennale de danse du Val-de-Marne : « Soli.des » de Sébastien Laurent

Biennale de danse du Val-de-Marne : « Soli.des » de Sébastien Laurent

Un danseur, une pianiste, un piano et un espace pour un splendide opus.

En résidence depuis 2016 à la Briqueterie et à l'atelier de Paris-Carolyn Carlson entre autres, Sébastien Laurent signe une pièce magnifique qu'il interprète avec la pianiste Claudine Simon.

Soli.des est une histoire d'équilibre, de rencontre, de plateau mouvant, d'instrument de musique démantelé et d'un piano d'où sortent des sonorités inaccoutumées.



"Soli.des" – Sébastien Laurent © Laurent Philippe

La pièce débute avec l'apparition de mains qui frappent sur la mécanique et les marteaux d'un piano. Noir. Puis, de l'autre coté du plateau, apparaissent d'autres mains plus féminines posées sur des touches. Noir. Le piano à queue est enfin totalement visible, mais la jeune femme s'est installée sous l'instrument de musique et fait surgir des sons étranges et amplifiés en tapant ou en glissant sur les mécanismes.



"Soli.des" – Sébastien Laurent © Laurent Philippe

Entre noir et lumière, Sébastien Laurent effectue des arrêts sur image sur un sol incliné immaculé blanc. On retrouve ici le photographe qu'il est aussi grâce à des positions très étudiées mettant en exergue sa musculature.

Les sons très originaux se poursuivent et la pianiste Claudine Simon rejoint le danseur pour un duo où elle devient une poupée de chiffon manipulée par les mouvements dansés du chorégraphe. Elle est gracieuse, il est très masculin et l'ensemble est d'une infinie pureté.

Cette fois-ci, c'est debout de l'autre coté du piano, que Claudine s'installe et fait glisser ses mains sur les cordes et tape délicatement sur différentes mécaniques afin d'en extraire une musique céleste et magnifique. S'élèvent un mélange de harpe et de batterie, de grincements et d'accords ingénieux alors que Sébastien extrait une très longue corde installée sous le plateau.

Puis, ils ôtent le pied du piano qui soutient le sol incliné qui se retrouve juste maintenu par son centre. Les deux interprètes se balancent et

jouent à chercher un équilibre précaire qu'ils finissent par trouver une fois posés l'un sur l'autre. Bien belle image ! Mais la pièce ne se termine pas si vite car, le sourire aux lèvres, Sébastien se lance dans une sorte de twist qui fait mouvoir le plateau dans tous les sens alors que Claudine monte en douceur la mécanique vue en début du spectacle. Elle arrive ainsi à provoquer la verticalité du plancher alors qu'ils sont tous les deux à des coins opposés. La boucle est bouclée.



Il est parfois difficile de dépeindre une œuvre tant elle est empreinte de poésie, de sérénité et d'élégance grâce à des images très esthétiques, des expériences pleines de virtuosité, une interprétation absolument parfaite, un rythme et des lumières extrêmement bien étudiés.

Avec sa compagnie *Moi Peau*, Sébastien Laurent joue avec les mécanismes des objets et provoque des ruptures étonnantes entre le démantèlement du piano, la musique et la danse.

Ce ravissant mariage entre une pianiste et un danseur est un diamant qui scintille de mille feux.

Sophie Lesort

Soli.des : Conception, chorégraphie : **Sébastien Laurent**

Musique : **Claudine Simon, Felix Mendelssohn**

Interprétation : **Claudine Simon et Sébastien Laurent**

Environnement acousmatique : **Éric Broitmann**

Lumières : **Frédéric Hocké, Xavier Libois**

Scénographie : **Frédéric Hocké, Violaine Decazenove**

Costumes : **Violaine Decazenove**

Collaboration artistique : **Pauline Simon**

Le 24 mars au théâtre Les Sept Collines, à Tulle

Sébastien Laurent : « Le piano est intéressant par la contrainte physique qu'il impose »

Dans Soli.des, en création au CDC Atelier de Paris, Sébastien Laurent est rejoint par la pianiste contemporaine Claudine Simon. Il ne s'agit plus de danser sur de la musique. Mais d'assumer une confrontation avec la masse tangible qu'impose l'instrument

Votre nouvelle pièce, créée au CDC l'Atelier de Paris, porte le titre de Soli.des. Pouvez-vous le décrypter ?

La notion de solidité renvoie à ma préoccupation pour les effets des nouvelles technologies. L'univers virtuel dans lequel ces technologies nous amènent à évoluer n'est-il pas en train de nous soustraire à la solidité, comme si tout devenait évanescant ? D'où mon désir d'explorer toute une série de questions, qui en découlent. Qu'est-ce qu'être solide ou fragile ? Stable ou instable ? Avoir du poids, ou ne pas en avoir ? Avoir un corps affirmé, ou un corps qui s'oublie ?

J'ai envie de sonder ce que peut être une matière impénétrable, voire difficile à bouger, ancrée dans le sol. Il s'agit aussi d'interroger la masse des corps, ou des objets.

Quant au point qui sépare Soli.des en deux parties, il tient du jeu de mots, faisant entendre clairement qu'il y a là des soli, au nombre de deux. Soli.des porte une parole au pluriel. La mienne et celle de Claudine Simon, pianiste, comme deux singularités, deux modes d'approche bien différenciés. Du reste, il est à se demander si les protagonistes de Soli.des ne sont pas trois, en définitive, si on prend en compte la présence agissante du piano ; voire quatre, avec celle du plateau incliné.

Convient-il de s'alarmer de cette tendance que vous venez d'exposer, qui verrait l'expérience de la virtualité réduire celle de la solidité ?

Je ne trancherai pas. Mais au moins est-il important de s'y intéresser. Si j'observe le seul domaine du spectacle vivant, je constate une forte évolution vers une hybridation avec le numérique. Je ne porte pas de jugement sur ce point. Mais j'éprouve une crainte de voir s'effacer les dimensions du concret, du simple, de l'humain, du mécanique (au sens d'un corps approché en lui-même pour son potentiel de machine). Faut-il à tout coup s'orienter vers l'augmenté, le sur-dimensionné, le sur-développé ? Je n'énonce pas un manifeste, je formule un questionnement. À-t-on épuisé tout ce que peut un simple corps en lien avec son environnement ?

Après deux décennies de carrière d'interprète, qu'est-ce qui vous a déterminé à adopter la position de chorégraphe depuis quelques années ?

J'ai toujours éprouvé une envie d'auteur. Mais grâce aux chorégraphes avec qui j'ai eu la chance de collaborer, cette envie a longtemps pu s'épanouir dans une position d'interprète auteur de sa propre danse. Malgré cela, j'ai pu aussi faire l'expérience d'une frustration, lorsque l'envie se manifeste de tester d'autres choix que ceux qu'aura effectués le chorégraphe auteur. Le glissement s'est opéré de façon très spontanée et progressive. En Normandie, où je réside, des structures du territoire m'ont adressé des commandes. Le milieu m'a porté. J'ai aussi pris goût au développement de projets lorsque j'ai conduit des ateliers débouchant sur des installations - performances en photographie - que je pratique par ailleurs.

La vérité de mon corps est aussi celle du vieillissement, qui se traduit par une plus grande attention portée à la sensibilité, plutôt qu'à la technique ; d'où l'envie croissante d'exprimer cette sensibilité spécifique. Mais il faut remarquer qu'à ce jour, je continue d'oeuvrer en tant qu'interprète pour d'autres chorégraphes.

À côté de celle de « solidité », vous vous référez à d'autres notions, telles que le « Moi-peau » (qui donne d'ailleurs son nom à votre compagnie). Ou encore la « tangibilité ». Pouvez-vous expliciter ces notions ?

Le Moi-peau est le concept élaboré par Didier Anzieu, qui place la sensorialité tactile au coeur de la prise de conscience qu'a le sujet de son moi. Le sens du toucher y est central, qu'il s'agisse de toucher l'autre, mais aussi soi-même, où des objets, des éléments de l'environnement.

La tangibilité est plus spécifique à la pièce dont nous parlons : je cherche à évoquer la qualité ce qui est touchable, ce qui oppose de la résistance, montre une difficulté à déplacer, et qui constitue par là une expérience de notre présence au monde, au travers de l'empreinte, de la trace, que nous pouvons y laisser. Voilà bien une notion qui s'oppose à l'évanescence ou au virtuel. On peut aussi en avoir une compréhension politique - même si le politique n'est pas au coeur de mon propos - au moment de réfléchir à la résistance comme un véritable engagement de corps et d'énergie.

Vous avez évoqué le piano comme l'un des protagonistes de plain pied dans la pièce Soli.des. Au moment de travailler sur la tangibilité de l'environnement, pourquoi opter pour un instrument de musique, et plus particulièrement un piano ?

Voilà bien un instrument qui en impose par sa masse, son poids, son volume. Tout cela pour seulement produire du son, immatériel et léger, à l'instar d'une flûte ou d'une clarinette. Je connais Claudine Simon depuis longtemps, en sa qualité d'interprète professionnelle au piano. Comme elle évolue dans l'univers des musiques contemporaines, ou improvisées, j'ai été très attiré par le fait d'observer son rapport très concret à l'instrument, par exemple pour en faire ce qu'on appelle un « piano préparé », où il faut rentrer dedans, monter dessus. Je l'observais dans cette approche pleinement physique de l'instrument.

Un danseur, une musicienne, un instrument : tout pousserait à considérer Soli.des comme une pièce traitant de la relation entre danse et musique, en live. Or, comme nous l'avons déjà évoqué à travers la notion d'un trio intégrant l'instrument comme protagoniste de plain pied, on a la sensation que votre projet dépasse le dispositif habituellement duel de la musique et de la danse, du musicien et du danseur.

Une troisième force est à l'oeuvre. Une force d'expression. Claudine Simon se déplace du tout au tout dans sa position de musicienne, pour se livrer en corps-à-corps avec son instrument, avec sa masse, sa structure, qui va très au-delà de la course des doigts des mains sur un clavier. J'engage moi-même un rapport physique avec cette présence. On n'est pas du tout dans la situation d'une musique à écouter, sur laquelle danser. Le piano nous intéresse par la contrainte physique qu'il nous impose. De la confrontation avec cette contrainte découle une énergie, aussi bien gestuelle que sonore. C'est de cette énergie que peut venir une musique, et que se dégage, en tout cas, une matière tout autant sonore que chorégraphique. Nous avons créé un terrain de jeu, dans lequel un environnement physique nous amène à une production de matière.

À ce propos, j'ai développé la notion de « corps exposé » : soit un corps immobile, qui se laisse affecter, qui laisse voir ce qui se joue en lui entre écoute et activation des synapses.

Et cela se développe encore au-delà. En effet, vous deux (danseur et musicienne) et le piano sont en action dans un environnement lui-même engagé.

La scène est occupée par un grand plateau penché et instable, capable de basculer. Cela induit une activation du rapport entre équilibre et déséquilibre. Il y a là une forte contrainte pour moi-même dans ma danse, et pour la musicienne au contact de son instrument. La bascule engage le corps massif du piano et le vide de l'air. Tout cela implique une notion de résistance, demande d'investir de l'énergie, de la force. Il faut rester actif tout le temps. Le plateau, solide, se fait organique. Depuis un paysage carré, dur, on évolue dans le doute sur sa solidité. N'a-t-on pas affaire à une sorte de plateau volant, flottant, où nous rattraperait une expérience de l'évanescence ?

Nous utilisons aussi du cordage. Au début, nous n'y avons vu qu'une métaphore poétique des cordes du piano. Mais progressivement cela s'est vu comme une extrapolation depuis le coeur de l'instrument, puisant à un gisement de force dans sa mécanique, et par là produisant du son. Ces cordes elles-mêmes ont des qualités de mollesse, d'organicité, de fluidité. S'il y a opposition entre virtuel et solidité, peut-être ne faut-il pas en avoir exclusivement une conception dualiste, mais aussi s'interroger sur ce que notre action humaine, notre manière d'approcher les paramètres donnés, vient moduler, et finalement produire, dans cette relation.

Peut-on envisager cette pièce comme un portrait de Claudine Simon, votre partenaire musicienne ?

Un portrait que je ferais d'elle ? Oui, si on considère que je suis l'initiateur du projet, et que je l'ai développé en position de chorégraphe. Oui, la pièce porte mon regard sur la longue histoire de cette personne, depuis le plus jeune âge, avec son instrument, cet incroyable apprentissage qui forge toute une personnalité mais aussi un corps. Mais il me semble qu'il y a double portrait, voire deux auto-portraits, chacun de nous ayant été amené à explorer et dessiner quelque chose de notre rapport au monde, à investir un désir de ré-incarnation dans un univers devenu virtuel. Ainsi en revient-on à votre première question sur le sens à attribuer au titre *Soli.des*.

Recueilli par Gérard Mayen

Entretien réalisé dans le cadre de l'accompagnement des compagnies du CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson.
Aucune reproduction autorisée sans accord préalable.

FOCUS -252-BIENNALE DE DANSE DU VAL~DE~MARNE

► Voir tous les articles : 252-Biennale de Danse du Val-de-Marne

Chor. Sébastien Laurent

SOLI.DES

Publié le 16 février 2017 - N° 252

Une création qui oppose au virtuel la solidité du corps dansant.



Crédit : Frédéric Hocké Légende : Sébastien Laurent revient avec Soli.des.

« Un danseur, une pianiste, un piano, un espace » : le nouveau spectacle de Sébastien Laurent est composé d'unités solitaires. C'est leur confrontation qui a stimulé cet ancien interprète de Nathalie Pernette ou Tomeo Vergés, également photographe, qui a fondé en 2013 sa propre compagnie, Moi Peau. Avec Claudine Simon, musicienne de talent, il s'interroge sur sa relation à la musique, mais aussi sur le rapport de l'homme à l'objet, qu'il soit piano ou machine. Sur un plateau de jeu en forme de bascule, volontairement instable, c'est un corps-à-corps que le chorégraphe engage, avec l'autre comme avec l'instrument.

Laura Cappelle

A PROPOS DE L'ÉVÈNEMENT

SOLI.DES

du 16 mars 2017 au 17 mars 2017

à 20h30 au CDC Atelier de Paris – Carolyn Carlson.

19e Biennale de danse du Val-de-Marne, du 1er mars au 1er avril 2017.

La Briqueterie, 17 Rue Robert Degert, 94400 Vitry-sur-Seine.



↳ DANSE - AGENDA

▶ Voir tous les articles : Danse

Création 2017 / Atelier de Paris – Carolyn Carlson / Théâtre des 7 collines
Chorégraphie Sébastien Laurent

SOLI.DES

Publié le 22 février 2017 - N° 252

Dans cette création, Sébastien Laurent oppose le solide au virtuel, et met le corps à l'épreuve du tangible.



Crédit : Frédéric Hocké Légende : De peau et de cordes, la nouvelle pièce de Sébastien Laurent.

Ce n'est pas un hasard si la compagnie de Sébastien Laurent se nomme Moi Peau. Ainsi, le contact à la réalité de son corps et de l'autre est au cœur de sa démarche, qui a démarré en 2013 et compte aujourd'hui deux pièces, *Avis contraires* et *Contagion*. Aujourd'hui, c'est avec la pianiste Claudine Simon qu'il partage l'espace, s'appuyant sur la présence du piano dans un environnement rendu instable par la scénographie. Leur duo ne s'attache pas tant à délier la relation danse-musique qu'à mettre les corps à l'épreuve de leur instrument, le tout dans un paysage mouvant. A quoi se raccroche-t-on, quelle est la place de l'Autre, quel rôle donne-t-on à l'objet ? On n'est pas loin du corps-à-corps ou du bras de fer, et, même si la notion de machine ou de mécanique est abordée via l'instrument, c'est le corps exposé et profondément incarné dans l'intimité de ses relations qui est mis en jeu.

N. Yokel

↳ A PROPOS DE L'ÉVÈNEMENT

SOLI.DES

du 16 mars 2017 au 24 mars 2017

Atelier de Paris – Carolyn Carlson
Route du Champ de Manoeuvre, 75012
Paris, France

Les 16 et 17 mars 2017 à 20h30. Tél. :
01 417 417 07. Théâtre des 7 collines, 8
quai de la République, 19000 Tulle. Le 24
mars 2017 à 20h30. Tél. : 05 55 26 99 10.

